

Compte-rendu de la réunion de la Commission patrimoine de Terres de Navarre le 18 octobre 2025

Nous nous sommes réunis sur le site de l'église de St-Jean d'Urrutia à Donazaharre.
Présents : Benoît Duvivier, Beñat Chassevent, Alain Pinet, Beñat Van den Zande, Nicole Janicot, Arnaud Duny-Pétré et Paul Camino (propriétaire de l'église St Jean d'Urrutia).
Excusés : Bernard Aldebert, Françoise Skora, Christian Normand et Philippe Mayte et Pantxika Sala.

+ Description de l'église

Rappelons que le nom de cette église « *ecclesia sancti johannis de urrutia* » apparaît pour la première fois en 1243 dans un document de donation de Pierre Sanche d'Urrutia à l'abbaye de Roncevaux.

Il est évident que ce bâtiment a été fortement remanié.

- Extérieur du bâtiment

Le mur du portail sud a conservé une bonne partie de son appareillage d'origine. Sur le côté droit, on constate une interruption du mur puis la reconstruction (?) de l'angle en pierres d'origine. Cela pose la question de l'orientation initiale du bâtiment. Peut-être était-il orienté vers l'est. D'autres hypothèses évoquent une orientation vers le nord, face à la porte et donnant vers la rivière. D'éventuels sondages dans le sol pourraient nous en dire plus. Un auvent était-il construit devant le portail ? C'est fort possible.

La porte d'entrée a été elle aussi remaniée, il manque des pierres à l'intérieur de sa partie supérieure. Elle a été étroitisée à moment donné et un arc plus petit a été sommairement rajouté. Au ras du sol, figurent deux petits cabochons ou pointes de lance sculptés. De l'intérieur, on distingue une marche usée marquant le seuil initial. Ces deux éléments permettent d'affirmer que le niveau du sol à l'entrée était plus bas qu'aujourd'hui, d'environ 50 cm.

À gauche de la porte, un pierre très lisse forme une sorte déversoir vers l'intérieur du bâtiment. On distingue sur le côté droit à l'intérieur de la porte, la trace d'un ancien gond. Du même côté vers l'extérieur, un gond récent est fixé au mur.

Sur les montants de la porte, des deux côtés, on distingue la trace de deux trous de bâcle qui ont été bouchés. Ces trous permettaient d'enfiler dans le mur une poutre, la bâcle, permettant de bloquer de l'intérieur la porte d'entrée en bois.

Le mur ouest : sa partie inférieure présente un bel appareillage, les pierres étant comparables à celles de la façade sud. Un gros percement apparaît au ras du sol, il semble postérieur à la construction initiale. A l'angle nord ouest, absence de pierres d'angle.

Le mur est procède d'un remaniement. Il est pour une bonne part constitué de galets. Ceux qui sont situés à hauteur d'une fenêtre elle aussi récente, menacent de dégringoler. A noter de belles pierres d'angle (réemploi à partir des murs initiaux?) entre les murs est et nord.

Mur nord : là encore, il s'agit d'un mur assez récent construit avec des pierres diverses, un peu du tout venant. L'angle situé entre le mur nord et ouest est dépourvu de pierres d'angle.

- Intérieur du bâtiment

On accède à la partie basse par un escalier droit qui est plus étroit que la porte d'entrée de l'église. Rien à voir avec l'escalier en demi-cercle que l'on peut observer à St-Sauveur d'Iraty.

Sur la droite, est construit un édicule en pierres taillées, il est adossé à l'escalier et au mur sud, un arbre aujourd'hui à terre a déchaussé quelques pierres.

Sur le mur sud, de part et d'autres de l'escalier, figurent un ensemble de percements permettant d'ajuster des solives. Ils semblent postérieurs à la construction initiale. En principe, s'ils étaient anciens devraient figurer à leur place une série de corbeaux inclus dans le mur, pour éviter le pourrissement des solives. On retrouve les mêmes percements, en face et à la même hauteur sur le mur nord qui est tardif.

Le mur ouest présente un bel appareillage jusqu'à un tiers de sa hauteur et correspondant au mur initial de la façade sud. On distingue un trou important à mi-hauteur, le même figure en face dans le mur est. Apparemment, il permettait de fixer une grosse poutre traversant la pièce, renforcée peut être par un poteau au milieu. Le percement important de ce mur ouest (signalé plus haut) où plusieurs pierres de taille ont été enlevées garde son mystère. On peine à distinguer un linteau éventuel.

Mur nord : le sens de l'ouverture de plusieurs percements fait dire qu'il s'agit de trous d'aération plutôt que de meurtrières. Un trou rectangulaire allongé et incliné, situé légèrement à droite de ce mur, interroge. Deux petites ouvertures rectangulaires allongées figurent également sur ce mur.

Mur est : sa base est en belle pierre. Elle présente une cavité de forme carrée et munie d'un pan coupé montant vers le haut. Cela débouche à l'intérieur du mur sur une seconde cavité rectangulaire plus vaste d'environ 1,5 m de profondeur. Nous en sommes là aussi réduits à des hypothèses quant à la fonction de cet ensemble. La forme de cette cavité reste pour le moment très énigmatique.

Le sol de l'intérieur de l'église est très inégal, il est jonché de cailloux provenant de l'écroulement progressif des murs supérieurs. En son centre, une partie davantage creusée peut faire penser à une démarche de fouilles clandestines.

Une démarche de déblaiement de l'intérieur de l'église permettrait éventuellement de faire apparaître le niveau du sol initial en pierres plates ou en terre battue. Et pourquoi pas de tombes.

Tout autour de l'église, une série de sondages nous en dirait davantage sur la forme et la surface initiale de l'édifice.



De g. à d. : Beñat Chassevent, Alain Pinet, Nicole Janicot, Benoît Duvivier, Beñat Van den Zande et Paul Camino.

+ Interventions immédiates possibles

Enlèvement de tous les arbustes poussant à l'extérieur et surtout à l'intérieur de l'église. Par chance, les masses de lierre qui envahissaient les murs il y a 25 ans ont été détruites. Seul un petit arbuste pousse sur le mur sud. Ces coupes pourront faire l'objet d'une ou plusieurs séances de l'équipe de Terres de Navarre qui intervient tous les mois depuis trois ans, au cimetière ancien de Donibane Garazi. L'ABF doit-il être informé de notre intervention de nettoyage ?

Nous avons l'immense chance de pouvoir compter sur la bienveillance du maître des lieux, M. Paul Camino, propriétaire de l'église et de la prairie adjacente. Il nous a même proposé d'évacuer lui-même les branches coupées qui nous déposerions devant l'église. Que M. Paul Camino soit ici vivement remercié.

Une fois la végétation enlevée, une deuxième démarche serait à entreprendre rapidement : une *photogrammétrie complète* de l'église, extérieur et intérieur des murs. Il s'agit de photographier de façon détaillée l'ensemble de la construction (200 ou 300 photos). Puis, à l'aide d'un logiciel ad hoc, de reconstituer l'édifice en trois D. L'intérêt de la démarche est double : disposer d'un état des lieux très précis du bâtiment, pour ensuite présenter des dossiers de demande de travaux de restauration auprès des autorités, l'immeuble étant classé à l'inventaire MH. La présentation photogramétrique étayera nos préconisations et crédibilisera un dossier de demande en montrant notre détermination. C'est essentiel.

Nous nous adresserons à un organisme spécialisé (le bureau d'interventions archéologiques Hadès, par exemple) susceptible de réaliser ce travail et nous allons demander un devis. Amaia Legaz qui a déjà beaucoup travaillé sur un projet de sauvegarde de St-Jean d'Urrutia au début des années 2000, fait actuellement partie de l'équipe de Hadès et a déjà manifesté un grand intérêt pour notre démarche.

Nous allons également proposer à Maritxu Etcheverry, spécialiste de l'art roman en Iparralde de participer à nos efforts. Elle est auteure du livre *Trésors de l'art roman en Pays Basque*.

Il convient d'ores et déjà de réaliser un *travail de recherches historiques* sur St-Jean d'Urrutia. Amaia Legaz avait entrepris une recherche approfondie en ce sens dont nous avons trouvé les traces dans les archives de Terres de Navarre. Nous comptons aussi sur la contribution du généalogiste Bernard Aldebert, membre de Terres de Navarre.

La mémoire orale des habitants du quartier ou du village serait aussi à solliciter, ainsi que le recueil de photos anciennes. Avis aux bonnes volontés.

+ Hypothèses d'intervention à moyen et long terme

La troisième étape pourrait porter sur une « *cristallisation* » des murs en leur partie haute, très exposée aux intempéries. Par un chaînage permettant de solidifier les murs et stopper ainsi les infiltrations en leur sein, ainsi que l'action du gel. Idem en ce qui concerne les sondages archéologiques dans et autour de l'église ainsi qu'un déblaiement conséquent à l'intérieur. Cela suppose demandes d'autorisation et recherche de financements. Nous en sommes loin pour le moment et il est inutile de tirer des plans sur la comète. Il en est de même pour l'installation d'un toit.

Cela dit, il est permis de poser des jalons, de rechercher d'ores et déjà des formules de financement ou de réfléchir à un usage social de ce bâtiment qui, bien que modeste, reste un haut lieu du patrimoine bas-navarrois.

Arnaud Duny-Pétré